

Jouée depuis janvier au théâtre national de Lovetch, en Bulgarie, dans une mise en scène d'**Alexandre Tchobanov**, *La Frontière* de **Kalin Iliev** connaît un succès qui ne se dément pas. Rien d'étonnant : la découvrir en version sur-titrée au Théâtre 14, dans le cadre du festival *En compagnie(s) d'été*, donne furieusement envie de renouer avec elle, interprétée en français, dès que possible.

Le thème de la pièce est cette ligne de démarcation qui taille dans tout : territoires, peuples, croyances, systèmes politiques et économiques, âges, sexes, individus. Une Administration s'est pris les pieds dans son système informatique au point qu'elle fait courir son pointillé ubuesque à travers l'identité sexuelle de deux jeunes gens : Tedi (**Nadia Stefanova**), la fille, est enregistrée de sexe masculin sur son passeport, Bobi (**Ivaylo Spasimirov**), le garçon, de sexe féminin sur le sien. Ce qui ne leur facilite guère les choses quand ils décident, justement, de franchir ensemble la fameuse Frontière d'Etat.

Lequel Etat leur délègue coup sur coup quatre de ses plus fidèles représentants pour « normaliser » la situation : le garde-frontière perplexe, le ministre paniqué par Bruxelles, l'informaticien bègue concepteur d'un inquiétant Etat virtuel, et le psychiatre déconstructeur/reconstructeur d'identité sexuelle - tous passablement déjantés. Ces quatre rôles, tenus par le seul **Veselin Mesekliev**, sont l'occasion de découvrir un comédien prodigieux, soufflant de plasticité, méconnaissable d'un personnage à l'autre. Un des plus grands de Bulgarie, nous dit-on, nous voulons bien le croire.

La pièce est sur-titrée, redoutable défi pour le metteur en scène quand on sait que la langue française se déploie presque au double de la bulgare. Si **Alexandre Tchobanov** le relève en grande partie, c'est par la seule qualité de son travail. S'appuyant sur une scénographie multimédia (d'**Elena Ivanova**) à la fois simple et déroutante, il projette sur la scène toute la verve, la vigueur, tout le « jus » de la métaphysique un rien désabusée de **Kalin Iliev**. La direction serrée et souple des comédiens, leur impressionnante présence physique, leur forte expressivité suffisent souvent à suivre les sur-titres en « lecture rapide ». Mais ces mots dans une langue inconnue portent pourtant. **Alexandre Tchobanov** cogne l'un contre l'autre avec un tel talent les silex de l'absurde et du poétique, qu'il en tire des gerbes d'étincelles grinçantes et belles – de celles qui sans nous mordre nous marquent, durablement.

André Sarcq

